

ficielle, sans ressentir un vif plaisir, sans considérer que c'est un modèle offert aux grands qui, s'il était suivi, encouragerait ceux d'une condition moins élevée.

Nous promettons à nos belles lectrices que la lecture de cet ouvrage leur suggèrera des moyens d'économie domestique. Le monde est obligé de nos jours d'avoir l'œil à ses propres intérêts; et si, en réfléchissant, le beau sexe trouve que, non par le travail mais par l'esprit seulement, il peut aider à supporter le fardeau et la chaleur du jour, il s'en suivra qu'il se présente un champ vaste, où les plus âgés peuvent parvenir à l'acquisition des connaissances pratiques et scientifiques, et à jouir d'une récréation honnête, tandis que pour les plus jeunes la tendresse qu'ils doivent nécessairement manifester aux animaux qui sont confiés à leur charge, entretiendra chez eux un sentiment de bienveillance à l'égard de tout le monde, qui s'élevera insensiblement dans leur cœur et se développera avec l'âge, en formant leur caractère et augmentant ainsi le bonheur d'une famille bien aimée."

DE LA RHUBARBE BRÛLÉE POUR LA DIARRHÉE :—Il peut être utile de connaître le prix de la rhubarbe brûlée pour la diarrhée. On s'en est servi avec les mêmes effets depuis plus de vingt ans. Après une ou deux doses, la douleur disparaît promptement et les entrailles reprennent leur état naturel. La dose est de cinq à dix grains. La manière de la préparer consiste à brûler la poudre de rhubarbe dans un pot de fer, en la brassant jusqu'à ce qu'elle soit noircie; écrasez la ensuite dans une jarre couverte; elle perd les deux tiers de sa pesanteur en la réduisant en poudre et n'a presque plus de goût; elle n'a jamais manqué de produire un bon effet et peut se prendre dans du vin de Porte, du lait et de l'eau.

Le Journal d'Agriculture Canadien.

MONTREAL, AOUT, 1844.

Nous espérons que les cultivateurs ont maintenant éclairci leurs récoltes et nettoyé leurs grains et leurs paturages [de ces fléaux que l'on appelle mauvaises herbes, sous quelque forme et avec quelque grosseur qu'elles poussent. Il n'est rien dans l'agriculture Canadienne de si injurieux et de si disgracieux pour le cultivateur que l'abondance des mauvaises herbes que l'on voit dans les récoltes, partout où l'on passe. Il doit être évident que la quantité de mauvaises herbes qui s'accumule généralement autour des grains doit profiter aux dépens de la récolte, et attirer à elle même une partie considérable de la nourriture de la terre que la récolte devrait recevoir. En un mot il n'est presque pas d'excuse pour laisser croître les mauvaises herbes jusqu'à maturité et les laisser s'étendre jusque sur les terres voisines que leurs propriétaires pourraient être disposés à en éclaircir. Le fait est qu'aucun homme n'est justifiable de laisser pousser les mauvaises herbes et de les laisser mûrir sur les terres qu'il choisit pour les occuper. Aucune ferme ne peut être bien conduite, lorsqu'on y laisse pousser les mauvaises herbes, même là où la terre ne vaut rien. Il ne suffit pas que les grains en soient

exempts; mais il faut encore que les endroits stériles, s'il y en a, et les paturages, les chemins, les égouts et les environs des clôtures le soient aussi. Il est assurément vrai qu'une partie considérable de la nourriture des terres en Canada, est consommée par les mauvaises herbes et par là même perdue. Il est tems que l'on fasse quelques changemens pour mettre un terme à ce mal.

Nous désirerions qu'il fut en notre pouvoir de persuader aux hommes influents de tous les partis politiques de cette Province de réunir toute leur influence et leurs talents, afin d'avancer les améliorations de l'agriculture, car il ne peut y avoir d'erreur ni de différence d'opinion sur la nécessité et l'importance de semblables démarches. Nous sommes fermement convaincu que ces efforts ainsi que le moyen d'assurer la prospérité de l'agriculture, deux choses qu'il est très possible d'accomplir, produiraient plus de bonheur et d'aisance durable dans les familles et aux foyers de la population canadienne de toutes les classes et origines, qu'on n'en obtiendra jamais par toutes les agitations et dissensions de partis. Nous désavouons toute intervention dans les partis politiques, et nous représenterions aux hommes de partis l'exemple des politiques en Angleterre, qui tous s'unissent de cœur et d'âme à avancer les améliorations de l'agriculture. Il y aurait du vrai patriotisme dans l'union des hommes de tous les partis pour avancer l'instruction et améliorer la condition de ceux de leurs compatriotes qui en ont besoin. Nous sommes convaincu que la classe à laquelle nous sommes orgueilleux d'appartenir, n'a rien à gagner aux troubles et aux agitations de partis, et voilà pourquoi nous recommanderions à tous ceux qui sont les vrais amis de la classe agricole en Canada de s'unir d'efforts pour avancer les améliorations et la prospérité de notre agriculture. Il n'y a pas l'ombre d'excuse pour les hommes d'aucun parti de négliger ce devoir principal qu'ils doivent à leur pays. L'éducation du peuple et son instruction dans l'art de l'agriculture et autres arts utiles, ne devraient pas être influencées ni retardées par les partis ou par les dissensions politiques. Ce que les hommes apprécient comme les jouissances et les convenances de la vie dépend et ne peut s'obtenir que lorsque le peuple est parfaitement instruit dans les arts qui lui servent à gagner sa vie, et celui qui contribuera à produire cette perfection dans les arts qui servent de moyen d'existence au peuple, méritera la plus grande reconnaissance de son pays; ce à quoi peu de politiciens peuvent prétendre.

Quelques-uns peuvent considérer que le fumier que l'on mêle en forme d'engrais pourrait aussi bien s'appliquer à la terre sans qu'on se donnât ce trouble; qu'une quantité moindre suffirait et qu'on pourrait s'épargner tous les travaux du transport. Nous différons d'opinion toutefois et nous croyons qu'une quantité donnée de fumier ne préparerait pas une prairie